

LES GRANDES MARQUES DE CIGARE



LE FIN DE SIÈCLE.

LA CULTURE DU TABAC (1)

(Suite)

Dépeuilage.—Quand le tabac est bien sec, et que la tige de la feuille n'a plus de sève, aux premiers temps doux et humides il devient suffisamment souple pour que la feuille s'enlève facilement de la tige. Pour cela, vous le retirez d'abord des bâtons et le mettez en tas, puis vous dépouillez la feuille, attachez et mettez en paquets d'environ 1,5 à 1,6 de livre chacun. Le paquet se trouve formé en enveloppant d'une feuille, et en rentrant dans le milieu les extrémités afin de les bien serrer.

Il devrait, si la qualité de la récolte le permet, y avoir quatre sortes de tabac : jaune, clair, sombre et second.

Le tabac descendu, celui qui est chargé de le choisir prendra chaque plante et en arrachera les feuilles défectueuses qui se trouveront prises dans le gros bout de la tige, il passera ensuite la plante à une personne qui en enlèvera toutes les feuilles claires et, au y a des feuilles jaunes les mettra de côté jusqu'à ce qu'il en ait assez pour en former un paquet, puis, la repassera à une troisième qui enlèvera les têtes. Chacun des dépouilleurs quand il a suffisamment de feuilles dans les mains pour en former un paquet les jette de côté.

Le dépeuilage ne doit jamais être fait par un temps sec ou âpre, sinon le tabac doit être emballé au moment de le dépeuilage ; le meilleur moyen est de rien descendre que ce qui peut être commodément attaché en quelques heures, mais, si le planteur le désire, il peut en descendre une grande quantité et le mettre en gros paquets, puis le couvrir avec des tiges ce qui permettra de le garder sans danger pendant quelques jours et de le dépouiller par n'importe quel temps ; cette opération néanmoins occasionne une grande perte de temps.

Le tabac ne doit jamais être trop humide quand on met les tiges en paquet, car il peut s'échauffer et les feuilles se collant aux tiges sentent mauvais, changent de couleur et pourrissent même si on les abandonne trop longtemps en cet état.

Mise en tas.—L'opération de la mise en tas du tabac exige, avant tout, du jugement et de la propreté ; deux billots devront être établis parallèlement à 30" de distance entr'eux et l'intervalle rempli de bâtons afin de préserver le tabac de l'humidité du sol.

Les paquets sont alors pris un à un, étalés et égalisés, ce qui se fait le plus facilement en les plaçant contre la poitrine, lissant les feuilles du haut en bas et les égalisant avec la main droite, on passe alors deux paquets à la fois à l'empaqueteur qui les dépose et les presse avec ses mains ; ils sont disposés deux à la fois et en ligne droite,

la partie large du paquet légèrement en saillie sur les deux suivants, les têtes en dehors et les queues simplement les unes au-dessus des autres et se suivant régulièrement.

Le tas étant à une hauteur convenable on devra mettre quelques bâtons en travers afin de le tenir en place. Il faut y porter grand attention, et, s'il s'échauffe, le défaire immédiatement et le reconstruire moins haut en ayant grand soin de ne le pas presser en le dé faisant, afin de laisser facilement pénétrer l'air.

Il faut à présent mettre le tabac en état d'être emballé.

Les feuilles claires, jaunes et les seconds tabacs sont généralement en état dans les tas que je viens de décrire, mais pour les feuilles ternes il vaut mieux les accrocher aussitôt qu'elles sont dépouillées. Si les seconds tabacs et les clairs ne se sont pas tout à fait séchés dans les tas, ils devront être accrochés dans la maison afin d'en achever la dissiccation. L'accrochage du tabac doit se faire de la manière suivante : procurez-vous de petits bâtons bien unis au couteau et conservez pour cet usage en les séchant, suspendus ou en tas, aussi parfaitement que les têtes de tabac. Aux premiers jours humides et aussitôt que le tabac est assez souple, décrochez-le ou, s'il est en tas, dérangez-le car sans cela il deviendra trop sec et se cassera en le maniant ; mettez-le en quatre ou six rangs de tas, de longueur et hauteur convenables, le plus haut est le mieux et serrés afin que les feuilles soient le moins possible exposées en dehors des tas.

Tout étant fini, placez des bâtons ou billots sur le dessus des tas afin de les bien presser et le tabac se conservera en parfait état pour être emballé à n'importe quel moment et par n'importe quel temps, si la mise en tas a eu lieu dans de bonnes conditions.

Empaquetage.—Un temps doux est le meilleur moment. On choisit un bon muid de la capacité

fixée par la loi, soit 40" de hauteur et 52" en longueur, n'importe quel bois peut être employé pour sa confection, mais le meilleur est naturellement le plus résistant et le moins lourd, tel que le gommier, le hêtre, le bouleau ou le peuplier.

Aucun muid ne devra peser plus de 100 livres et les douves, en chêne rouge ou tout autre bois convenable, plus de 90 livres.

Les tabacs étant en bon état et les muids préparés, le premier beau jour sera celui choisi pour l'emballage. Observons en passant que lors de la mise en tas, tous les paquets qui étaient mous ou avaient mauvaise odeur auront été mis de côté et étalés au soleil afin de les bien sécher ; prenez les mêmes précautions lors de l'emballage.

Un homme est placé dans le muid, sans chaussures, il place un paquet à la fois en cercle, commençant par le milieu et élargissant chaque cercle de façon que le dernier arrive aux douves ; un simple rang de paquets est alors placé tout autour du bord des têtes du dernier cercle, puis en travers du muid parallèlement avec le dernier en tenant toujours le milieu plus haut, cela forme une couche. Ces couches sont continuées jusqu'à complet remplissage du muid, l'homme qui empaquete pressant avec ses genoux chaque paquet et chaque couche et de temps à autre les tassant fortement des pieds, mais toujours tout autour et en travers afin d'en placer le plus possible.

Ceci termine le travail compliqué et incessant exigé par ce si intéressant produit.

(A suivre.)

L'ATTRACTION DES TYPES CONTRAIRES

Le moraliste.—Les meilleurs mariages sont toujours ceux qui se font entre caractères tout à fait opposés.

Sanslesou.—C'est donc cela que je n'ai de penchant que pour les filles riches !

VOYAGE INSTRUCTIF



(1) Tous les documents qui ont servi à cette étude nous ont été communiqués par Monsieur J. M. Fortier, manufacturier du cigare "Crème de la Crème."

—Dire que nous visitons l'Italie depuis quinze jours et que nous n'avons pas encore vu un champ de macaroni !